

Chères auditrices, chers auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous multiplie la grâce et la paix !

Quand on évoque le mot solution, cela sous-entend qu'il y a problème. Et la vie n'est pas faite seulement de leçons de mathématiques, mais la vraie vie est remplie de situations qui provoquent des souffrances, parfois d'amères déceptions et de la révolte dans le cœur.

La solution proposée pour aujourd'hui, bien-aimés, en fait, est valable pour chaque jour. Je vous encourage à vous placer sur la bonne longueur d'onde, c'est-à-dire à écouter les paroles qui stimulent votre foi et vous poussent à l'action, qui engagent votre réflexion et vous aident à devenir des adultes spirituels. Comme le dit et le répète mon ami, le pasteur Paul Calzada, la responsabilité des prédicateurs est de dispenser droitement la parole de la vérité, avec comme objectif d'aider les auditeurs à devenir des hommes et des femmes matures. Car parfois hélas, ici ou là, on entend des propos qui infantilisent, qui se veulent dominateurs sur la foi d'autrui, cela bien sûr, au nom d'une responsabilité mal comprise.

Alors, bien-aimés, dans le but de vous aider à progresser dans la foi, ce jour, nous parlerons de témoignages. De témoignages d'hier et aussi de témoignages d'aujourd'hui. Pour ce qui concerne les témoignages **d'hier**, nous ferons un retour de 2 000 ans dans le temps, pour écouter des témoignages que les évangiles nous ont transmis. Pour ce qui est des témoignages **d'aujourd'hui**, je citerai des témoignages contemporains dont j'ai été témoin au cours de ma vie.

Commençons par un témoignage d'hier. Le cas de cette femme est souvent cité pour encourager les malades à demander le secours divin. Elle n'a pas cherché à être malade, cela lui est tombé dessus, si l'on peut dire, comme c'est le cas pour beaucoup de malades. Depuis 12 ans, elle est atteinte d'hémorragies, qui la font souffrir beaucoup. Du fait de cette situation, la voilà entre les mains **des hommes de médecine**. Précisons, car cela s'avère nécessaire, que l'évangile n'est pas contre la Science, en général, et la médecine en particulier. Mais la médecine a ses limites, tandis que la foi n'en a aucune, car à Dieu, tout est possible. Les hommes, malgré leur bonne volonté, ont des ignorances, des insuffisances et parfois, commettent des erreurs de diagnostic, aux conséquences fatales.

Pour ce qui concerne cette femme, il est écrit : je cite : Marc 5/26 *"Elle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais cela n'avait servi à rien; au contraire, son état avait plutôt empiré"*. Le seul soulagement, si j'ose dire, se trouve du côté de son portefeuille. Les traitements ont été coûteux, et n'ont fait qu'aggraver la situation.

Et voici **qu'elle entend parler** de Jésus. Au point que l'espérance de la foi vient dans son cœur, et la pousse à l'action.

Et, à ce moment du message, il est important de préciser ceci : elle a entendu parler de Jésus de la **bonne manière**. C'est-à-dire qu'elle-même a entendu un ou plusieurs témoignages concernant ce que Jésus faisait ici et là. **Oui, elle a entendu parler de Jésus de la bonne manière**. Voici maintenant quelques décennies de cela, la mère d'un adolescent atteint d'une maladie qualifiée d'incurable m'a demandé si j'accepterais d'aller lui parler, et de me préciser: je cite : "*il est révolté contre Dieu*".

Je me suis déplacé à leur domicile, et là j'ai demandé à cette mère de me laisser seul avec le garçon. -- "*Eric, le Seigneur t'aime*". C'est avec ces mots que j'ai engagé la conversation. La réponse a été rapide et surprenante, et il y avait de l'irritation dans sa voix. -- "*Je voudrais qu'il m'aime un peu moins*" ! Calmement, je lui ai demandé : **mais, pourquoi ?** Sa réponse m'a éclairé sur son irritation et sa révolte contre Dieu. Un responsable de la communauté fréquentée par la famille, lui avait dit, pour l'encourager, que cette maladie et les souffrances qu'elles généraient, étaient une démonstration d'amour de Dieu pour lui, car cela lui permettait d'endurer des souffrances qu'il pouvait offrir au seigneur en expiation de ses péchés. "*Une faveur accordée à certains*" ! **Dixit** l'homme de Dieu qui lui avait prodigué cette sorte d'encouragement, en totale contradiction avec l'enseignement des Ecritures.

Je lui ai simplement lu quelques versets dans l'évangile de Matthieu au chapitre 8 du verset 1^{er} au verset 17. J'ai souligné, au verset 3, la réponse de Jésus au lépreux : "**Je le veux, sois pur.**" Puis au verset 13, la réponse de Jésus à la démarche du centenier romain "**va, qu'il te soit fait selon ta foi.**" L'évangile précise : "*Et, à l'heure même le serviteur fut guéri*". Puis, un petit commentaire a accompagné les versets 16 et 17, que voici : "*Le soir venu, on lui amena beaucoup de gens qui étaient sous l'emprise de démons : par sa parole, il chassa ces mauvais esprits. Il guérit aussi tous les malades. Ainsi se réalisait cette parole du [prophète Ésaïe](#) : Il s'est lui-même chargé de nos infirmités et il a porté nos maladies*". BDS

Alors le révolté a souri, l'irritation avait disparue, et il m'a dit : "*je suis aussi concerné*" ? Réponse simple et directe : **OUI.** – Nous avons prié, demandant au Seigneur de poser sa main sur lui, puisqu'il est écrit que Jésus s'était chargé de nos maladies. J'ai appris, par la suite, qu'il avait été guéri de cette maladie qualifiée d'incurable. Alléluia !

Revenons maintenant au témoignage relatif à la femme souffrant d'hémorragie. Elle a entendu parler de Jésus. Que lui a-t-on dit ? Nous ne savons pas, ce qui est certain, c'est que ce qu'on lui a fait entendre concernant Jésus a fait germer la foi dans son cœur. Des témoins étonnés et admiratifs avaient déclaré : "*Il fait tout à merveille; il fait même entendre les sourds et parler les muets*".

Cela s'était répandu comme une traînée de poudre au point que, je cite : "*Partout où **il arrivait**, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Tous ceux qui le touchaient étaient guéris*".
Mc. 6/55 BS21

Ayant entendu parler de Jésus... Le ou les témoignages qu'elle a entendus, ont été suffisants pour la mettre en marche, et elle s'approche dans la foule, par derrière, et touche le bord du vêtement de Jésus, car dans son cœur, elle a cette assurance que, je cite Mc. 5/28 : "*Même si je ne touche que ses vêtements, je serai guérie*".

Bien-aimé, veux-tu que la foi germe dans ton cœur ? Tout au long des évangiles, tu trouveras tout ce qui concerne Jésus. Emu de compassion à l'égard de foules ou **d'individus en souffrance**, il va de lieu en lieu faisant du bien, et guérissant tous ceux qui sont sous le pouvoir du diable, car Dieu est avec lui. Et les Ecritures attestent que : je cite Heb. 13/8 : "*Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours*". Ainsi, de nos jours, de nombreux malades qui ont fait le choix de « **tomber entre les mains du Seigneur Jésus** » sont guéris, tout comme la femme de l'évangile, dont nous parlons.

A son sujet, il est écrit : "*A l'instant même, son hémorragie s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal*". Les hommes n'ont rien pu faire pour elle, mais le Seigneur, OUI. Alléluia !

Certaines personnes, ayant de la difficulté à croire, nous disent : je cite : « **aujourd'hui**, nous ne pouvons pas faire comme cette femme. Nous approcher et toucher, ne serait-ce que le bord du vêtement de Jésus. » Bien au contraire, nous avons un grand avantage sur les contemporains de Jésus. Car en ce temps-là, Jésus, limité dans une chair semblable à la nôtre, devait se déplacer pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et apporter aux captifs la délivrance. C'est pourquoi nous le trouvons en Galilée, mais aussi en Judée... à Capernaüm, à Betsaïda, à Jéricho, et dans bien d'autres agglomérations. **Aujourd'hui, il est présent partout.** Bien-aimé, il peut te guérir pendant que tu écoutes cette bonne nouvelle. **Seigneur, étends ta main et pose-la sur cette personne qui se confie en toi, et qui croit que tu es toujours le même.**

Bien-aimé, non seulement le Seigneur peut faire pour toi de grandes choses, mais il peut les faire aussi pour ta famille et tes amis ! J'irai jusqu'à dire, et aussi, pour **tes ennemis**, car Jésus nous a recommandé de prier pour nos ennemis.

Autre témoignage d'hier, et dont la démarche de foi a été déclenchée de la même manière que pour la femme atteinte à la perte de sang. Ayant entendu parler de Jésus... Mc. 7/25 Précisons à nouveau : de la bonne manière, c'est-à-dire, simplement ce que l'Écriture dit de lui.

Il s'agit d'une mère qui vient supplier Jésus en faveur de sa fille qui est cruellement tourmentée par un esprit mauvais.

Certes, cela n'est pas précisé, mais qui oserait penser que, avant cette démarche, cette mère n'ait pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour venir en aide à sa fille ? Elle a tout essayé, en vain, et quand elle décide de venir vers Jésus, ce n'est plus pour essayer une piste supplémentaire, pour voir, pardonnez-moi l'expression, pour voir si cela «marcherait». Non, elle vient avec une certitude. Jésus a le pouvoir de délivrer sa fille. Sans cette certitude, elle n'aurait pas pu aller jusqu'au bout de sa démarche. Ce témoignage relatif à la démarche de cette mère nous apporte un encouragement hors normes. C'est un véritable exemple de la **persévérance de la foi**.

Voici les faits : Jésus est entré dans une maison, située dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il ne veut pas que cela se sache. Mais cette mère, a entendu parler de lui. La foi vient tout simplement de ce que l'on entend, venant du Seigneur. Car la Parole du Seigneur a vraiment fait ses preuves. Ps. 119/140 Au contraire, une parole négative sème le doute et produit des effets **néfastes**. Exemple : une commère dit à sa voisine, je cite : "*Sais-tu où était ton mari, hier soir*" ? Et voilà, lorsque Jules arrive à la maison, sans lui laisser le temps de respirer, Madame interroge son mari, sur un ton rugueux, en ces termes : je cite : "**Où étais-tu, hier soir**" ? Or, la journée de travail a été difficile, et Jules, fatigué, n'a pas envie de polémiquer. Alors il dit : je cite ; "*cela ne te regarde pas*". Eh bien, ça y est, elle en est sûre. Sûre de quoi ? Il ne pouvait être qu'avec une autre femme. Triste résultat d'une parole de pipelette.

Nous ne savons pas ce qui a été dit à cette mère au sujet de Jésus, mais cela a été suffisant pour mettre dans son cœur une once de foi. Matthieu, au chap. 15, à partir du verset 21, nous donne plus de précisions sur la démarche persévérante de cette mère. Cette femme est une non-Juive, d'origine syro-phénicienne. Elle aborde Jésus en le suppliant de chasser le démon hors de sa fille. Chose étonnante : Jésus ne répond pas un mot. Il semble faire la sourde oreille. Pour cette mère, cela n'est pas un obstacle. Elle crie plus fort, au point que les disciples interviennent auprès de Jésus, lui demandant de faire cesser le raffut.

Alors Jésus intervient. Seulement cela ne ressemble en rien à un mot d'encouragement ; au contraire, car à cette étrangère, Jésus dit : je cite : «*Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.*» Bien-aimés, qu'auriez-vous fait, en entendant cette parole ? Certains auraient crié : **raciste, va** ! D'autres seraient repartis, amers et déçus. Cette mère croit que Jésus est le seul qui puisse secourir sa fille, alors, **elle**, permettez-moi l'expression, alors, **elle** «ne lâche pas le morceau». Humblement, mais avec assurance, elle répond ceci : je cite : «*Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.*» Ah, la persévérance de la foi ! Cette mère fait mouche. La réponse de Jésus, maintenant, est totalement positive. Je cite : «*A cause de cette parole, tu peux t'en aller: le démon est sorti de ta fille.*» Et, de retour chez elle, elle trouve sa fille couchée sur le lit; le démon est parti. L'enfant est paisible.

Bien-aimés, aujourd'hui, vous pouvez faire de même. Vous pouvez prier le Seigneur en faveur de vos familiers, vos amis, et même vos ennemis.

Demandez-lui de secourir, de guérir, en un mot, de leur faire du bien.

Nous avons vécu, avec mon épouse, une fin d'année 1977 très difficile. Car, en quatre mois, nous avons subi, au niveau de notre famille, sept interventions chirurgicales, dont quatre relatives à une appendicite. Au mois de décembre, notre aîné a été opéré en urgence. Puis au mois de janvier l'aîné de nos trois filles. Au mois de février, c'était au tour des deux autres filles, âgées respectivement de trois ans et demi, et deux ans. Si l'on vous dit qu'une appendicite n'est pas contagieuse, répondez qu'il y a des exceptions. Pour nous c'était le cas. Certes, si vous avalez un ongle et que cela provoque une inflammation de l'appendice **iléo-cæcal**, il ne peut y avoir contagion. Par contre, si cette inflammation est due à un virus, alors oui. Et nous étions dans ce cas.

Subissant ces sept interventions chirurgicales, nous nous sommes posé bien des questions, et nous avons connu un temps de découragement. Nous avons pour service d'encourager les autres, et c'est nous qui étions comme assis au bord du chemin. Mais voilà, ce temps de lassitude a été changé en moments de grande joie, après les faits suivants. Nos deux dernières étaient trop petites pour que nous les laissions seules à la clinique. Alors, avec mon épouse, nous nous relayons à leur chevet. Un matin, mon épouse aperçoit un homme qui quitte la clinique, bien vêtu. Or, vers le milieu de l'après-midi, elle l'aperçoit à nouveau dans le couloir. Elle l'aborde avec ces mots : "*je pensais que vous étiez sorti ce matin*". Réponse de cet homme : « je suis allé passer des examens dans un grand hôpital de Lyon, à Grange Blanche ». Et il se met à pleurer. "*Je suis atteint par un cancer du sang, une leucémie sévère*". Alors, mon épouse lui a parlé du Seigneur Jésus, comme en rendent témoignages les évangiles. Et elle lui a recommandé de se rendre dans une église évangélique près de la gare de la Part-Dieu, où l'on prierait pour lui, en lui imposant les mains. Avec son épouse, ils y sont allés. Deux mois plus tard, la composition de son sang était redevenue normale. Il était guéri. Plus encore, pendant ce temps d'écoute de l'évangile, il avait trouvé en Jésus son sauveur et quelques mois plus tard, il confessait sa foi en se faisant baptiser. Pour mon épouse et moi-même, c'était un grand moment de bonheur.

J'ignore si, à ce jour, la Science a compris l'utilité de l'appendice **iléo-cæcal**, mais pour nous, il a servi à nous montrer la gloire de Dieu. Alléluia !

Nous avons souligné l'importance de la qualité du témoignage. Je voudrais attirer votre attention sur des éléments qui nous enveloppent et nous conditionnent. A notre insu, mais de notre plein gré, comme dirait quelqu'un. Il s'agit des **us et coutumes**, et selon l'emprise qu'elles ont sur nous, elles peuvent nous faire passer à côté du secours de Dieu.

Ce témoignage nous ramène au temps du prophète Elisée. Deuxième livre des Rois, chapitre 5. Le général syrien, victorieux, est rayonnant dans sa tenue d'apparat. Mais celle-ci cache un gros problème. Naaman est lépreux. Heureusement pour lui, son épouse a, à son service, une fillette amenée captive. Cette fillette va donner une parole pleine d'espérance.

Au lieu de se réjouir du malheur qui touche celui qui, en quelque sorte, est cause de sa souffrance, de son déracinement et de son asservissement, elle compatit et s'implique, en proposant une solution. Elle dit à sa maîtresse: "*Si seulement mon seigneur pouvait voir le prophète qui se trouve à Samarie, il le guérirait de sa lèpre*"! Soulignons une chose. Le prophète Elisée, paysan à la fois rugueux et sensible, a opéré plusieurs miracles, apportant du secours à des individus ou des foules en détresse. Elisée a fourni de l'eau potable à la population de la ville, il a sorti d'embarras un étudiant qui venait de perdre le fer de la hache qu'on lui avait prêtée. Il a également délivré une veuve des griffes du créancier en multipliant l'huile dans les vases. Et il a rendu la vie à un enfant décédé d'une insolation. Mais, malgré la présence de nombreux lépreux en Israël, aucun d'eux n'a été guéri. Luc 4/27

La petite servante a appris de ses pères qui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est le créateur des cieux et de la terre. Rien de comparable avec **Rimmon** et d'autres divinités, sculptées dans la pierre ou dans le bois, disposant d'une bouche, mais incapables de parler, ayant des pieds, mais figées là où on les a placées. Et j'ose dire : restant de marbre à la misère humaine. Au contraire, la fillette a appris comment le Dieu d'Israël a délivré son peuple de la servitude d'Egypte, avec Moïse, par des prodiges et des miracles, sans oublier la manne dans le désert et d'autres hauts faits. Sa foi est vivante et c'est pourquoi elle parle et affirme : "*Si seulement mon seigneur pouvait voir le prophète qui se trouve à Samarie, il le guérirait de sa lèpre*"!

Naaman transmet la nouvelle à son roi, lequel l'apprécie beaucoup et le traite avec faveur. Les us et coutumes vont prendre le dessus sur le témoignage de la servante. Le roi lui fournit une lettre de recommandation pour son homologue, le roi d'Israël. Diplomatie oblige. Et il n'est pas question de passer outre le protocole. Mais, ce n'était pas la solution proposée par la fillette, et cela a failli provoquer une nouvelle crise diplomatique. Le roi d'Israël a cru à un prétexte de la part du roi de Syrie pour lancer un nouveau conflit. Comment peut-on lui demander, à lui, un simple humain, de guérir un lépreux ?

Lorsque le prophète Élisée apprend que le roi d'Israël a déchiré ses vêtements, il lui fait dire : "*Pourquoi es-tu pareillement bouleversé ? Cet homme n'a qu'à venir chez moi, et il saura qu'il y a vraiment un prophète dans le pays d'Israël*".»

Et voilà maintenant Naaman devant la porte de la maison du prophète. Là non plus les choses ne se déroulent pas selon les **us et les coutumes**. Le Seigneur n'est pas prisonnier de rites et de traditions. Ce qu'il honore, c'est la foi, exprimée en toute liberté. Élisée envoie quelqu'un dire à Naaman : "*Va te plonger sept fois dans l'eau du Jourdain. Alors tu seras guéri et purifié*".

Indignation du général qui fait demi-tour et repart furieux. Il s'attendait à être traité, comme on dit, avec les égards dus à son rang. Mais, aux yeux de Dieu, tous les hommes sont égaux, et sont aimés de sa part avec la même mesure. L'apôtre Jacques recommande aux destinataires de sa lettre de se garder de toute forme de favoritisme, en discriminant le pauvre et le riche.

L'accueil doit être le même pour chacun d'eux. Voici comment Naaman a raisonné : *"Je pensais que le prophète sortirait de chez lui pour se présenter devant moi, qu'il prierait le Seigneur son Dieu, passerait sa main sur l'endroit malade et me guérirait de ma lèpre. D'ailleurs les rivières de Damas, l'Abana et le Parpar, valent certainement mieux que tous les cours d'eau du pays d'Israël ! Ne pourrais-je pas m'y plonger pour être purifié"* ? Quand on se fourvoie, il est toujours utile d'avoir près de soi de bons conseillers qui nous ramènent aux réalités de la vie. C'est cela que les serviteurs de Naaman ont fait. -- *"Maître, si le prophète t'avait ordonné quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Alors pourquoi ne pas faire ce qu'il te dit : te plonger simplement dans l'eau pour être purifié" ?*

Alors les choses se sont produites comme le prophète les a annoncées. Alléluia ! Oui, il vaut la peine de faire simplement confiance au Seigneur.

Pour terminer cette émission, je vais évoquer un autre élément qui peut nous faire passer à côté du secours de Dieu, en relation avec les témoignages. Il s'agit de la **crédibilité** que nous accordons aux témoins. Elle peut affaiblir notre écoute et nous faire perdre le bénéfice d'une parole porteuse d'espoir. Il est vrai, hélas, que certaines personnes, dans le désir de se mettre en avant, ont la mauvaise habitude de déformer les faits.

Je me souviens d'une personne qui avait peur d'avoir un cancer. Alors, avant de passer quelques examens, elle m'a demandé, je cite : *"priez pour que je n'aie pas de cancer"*. Ce que je n'ai pas fait. Lorsqu'elle a reçu les résultats, négatifs, elle est venue me dire : je cite : *"je veux témoigner que j'ai été guérie d'un cancer"*. Je lui ai répondu : *"la seule chose que vous puissiez dire est que vous aviez peur d'avoir un cancer et que les analyses montrent que vous n'avez rien. Il n'est pas question de parler de guérison, et encore moins d'impliquer le nom du Seigneur"*.

Par contre, il se produit aussi, à tort, une méfiance qui vient simplement de l'incrédulité, et elle gagne si facilement notre cœur. Voici ce que nous rapporte l'évangéliste Luc à propos des événements relatifs au grand matin de Pâques. Plusieurs femmes se rendent au sépulcre pour embaumer le corps de Jésus. Deux anges leur adressent un message. Je lis : Luc 24/5 et suivants : *"Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée: Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour"*.

Et, à leur retour du tombeau, elles annoncent tout cela aux onze et à tous les autres. Celles qui racontent cela aux apôtres sont : Marie de Magdala, Jeanne, Marie la mère de Jacques et les autres femmes qui se trouvent avec elles. Les apôtres et les autres disciples prennent leurs discours pour des absurdités, ils ne croient pas ces femmes, ce que Jésus leur reprochera. Heureusement que Pierre et Jean ont surmonté leur perplexité et sont allés aussi au tombeau, pour faire le même constat. La tombe est vide, mais pas que. Car Jésus se montrera à ses disciples pendant quarante jours, leur donnant, durant ce temps, maintes preuves qu'il est vivant, et ils sont devenus des témoins de sa résurrection. Act. 1/22.

Il est écrit à ce propos : je cite : Act. 4/33 : « *les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection de Jésus* ». Bien-aimés, ce témoignage demeure.

Ce qui peut nous influencer négativement, ne peut venir de Dieu. Parfois, comme nous l'avons souligné, cela vient simplement de nous, de notre cœur. Oui, ce qui peut nous empêcher d'accéder à la grâce de Dieu, vaut la peine d'être examiné en détail. Ce que je vous propose pour une émission à venir. Nous l'intitulerons : la source qui désaltère. Nous soulignerons trois obstacles qui empêchent de boire. Soit : l'ignorance de la source, le mépris de la source et la tradition.

Bien-aimé, Jésus est ressuscité, il est vivant, et il entend ton cri de souffrance. Le mot de la fin sera comme un dernier conseil pour ce jour : "*Bien-aimé, confie-toi au Seigneur et tu ne seras pas confus*". AMEN !